

Traditions, mobilité et contacts avec l'extérieur dans les Alpes Centrales à l'époque romaine: l'apport des tombes.

STEFANIE MARTIN-KILCHER

ABSTRACT – The roman cemetery of Airolo-Madrano (I-III A.C.) in the Leventina is connected to a village (1200 m a.s.l.) located around the ancient road-junction in the Central Alps. The rich graves variety shows a sharing of works among women and men. The presence of importing goods attests a contact network with the Northern- and Southern areas of the Alps since the Iron-Age.

Mots clés: Alpes centrales, coutumes funéraires, gender, relations économiques et culturelles.

Parole chiave: Alpi centrali, costumi funerari, relazioni economiche e culturali.

Stefanie Martin-Kilcher - Institut für Ur- und Frühgeschichte & Archäologie der Römischen Provinzen. Bernastr. 15°, CH- 3005 Bern.

1. INTRODUCTION

Le monde alpin fascine ceux qui vivent habituellement dans les plaines par sa diversité et - malgré l'altitude, les chemins raides et les routes dangereuses - par la perméabilité de ses vallées et de ses cols. Ceux qui y vivaient et devaient les franchir en avaient certainement une vision moins romantique et plus pragmatique. L'archéologie et l'histoire mettent ce phénomène en évidence¹.

Entre les passages très importants du Grand Saint-Bernard à l'ouest et la *via Claudia Augusta*, avec le col du Brenner, à l'est (Fig. 1), il existait toute une série de passages et de chemins à travers les Alpes; ce sont les régions traversées par ces voies secondaires qui m'intéressent particulièrement. Il est évident que les principales routes de communication ont eu des effets sur l'évolution des habitats proches, même si les centres importants se situaient toujours au fond des vallées alpines, au pied des cols (voir les "paires" que forment *Comum* et *Clavenna* (d'une part), Locarno et *Bilitio* (d'autre part) avec *Curia*, ou bien la "paire" *Augusta Praetoria - Forum Claudii Vallensium*, etc.). Pourtant, toutes les populations qui vivaient le long des routes menant aux cols - princi-

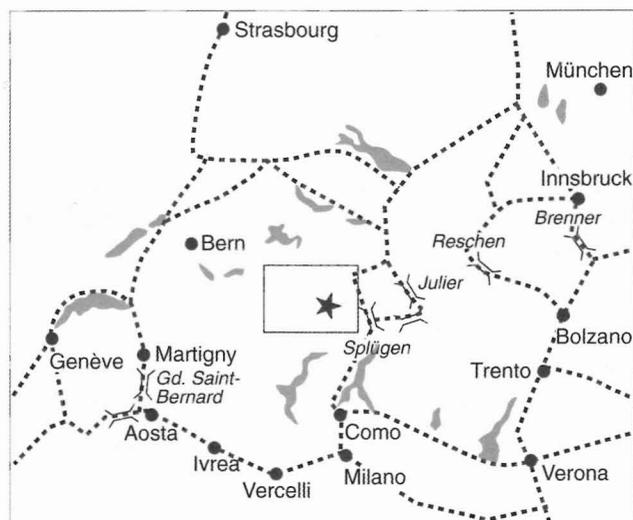


Fig. 1 - Les Alpes Centrales avec les voies de communication antiques sud-nord les plus importantes. Dans la fenêtre: la région considérée, avec Airolo-Madrano TI (étoile). D'après M. TARPIN, 2000 : 212 (avec compléments).

pales et secondaires - ont profité de ces situations privilégiées².

D'après les sources écrites, le peuple ou groupe principal dans la région située entre le Haut-Vallais, le Tessin (au nord du Monte Ceneri) et les vallées sud-ouest des Grisons (Calanca, Misox) était

tombe		fibule filiforme	fibule à décor émaillée; symétrique	Ts tardopadane	fibule type Misox var. 1	fibule à décor émaillée; losange	gobelet en verre (décor incisé; x : décor inconnu)	fibule à décor émaillée; ronde; rouelle	bague forme 1	fibule type Misox var. 2	Ts Gaulle de l'Est	fibule type Misox var. 3	céramique à revêtement argileux	gobelet en verre (décor filiforme)	bague forme 2/3	fibule à tenaille	fibule zoomorphe tardive	t.p.	monnaie	
5 (1957)*	femme	●●		■	*														104	sesterce
4 (1957)	fillette	●●●		■		●													183	sesterce
1 (1965)	femme (et homme)	●	●	■	●●		□	●											175	sesterce
7 (1957)	femme	●●	●●●	■	*●		×		*		■								80	sesterce
3 (1965)*	femme			■			□			●		●							M. Aurèle?	?
2 (1966)	femme				●●		×		●	●	●	●							175	sesterce
2 (1957)	femme								●	*	■	●			□	●●			183	sesterce
1 (1957)	femme			*				●			■	●			□	●●●	●		188	sesterce
3 (1957)	femme											●				●●				

*tombe perturbée

* argent
● bronze▲ fer
□ verre

■ argile

tombe		hache 1	gourde	Ts tardopadane	gobelet en verre (décor incisé; x : inconnu)	cruche	hache 2	t.p.	monnaie
1 (1966)	homme	▲	H					119	dupondius
3 (1966)	garçon		H	■	□			Domitien	?
6 (1957)*	homme		H	■ ■ ■		□			
1 (1965)	homme (et femme)			■ ■	□			175	sesterce
5 (1966)	homme			■	×	■ ■	▲	159	sesterce
2 (1965)	homme					■	▲	179	sesterce

*tombe perturbée

▲ fer
□ verre■ argile
H bois

Fig. 2 - Airolo-Madrano TI. Tableau de corrélation et chronologie relative des tombes féminines (a) et masculines (b). – Les monnaies (presqu' exclusivement des sesterces) ne donnent qu'un *terminus post quem!* (illustration de l'auteur).

celui des *Lepontii*, auxquels étaient associés les *Uberi* du Haut-Valais. Au temps de la "romanisation" et pendant l'époque romaine, l'importance de ces passages varie; ce sont en principe des constellations politiques qui ont amené des changements³. Nous nous intéresserons ici aux populations de ces vallées alpines. Dans les vallées du versant sud des Alpes centrales, on connaît surtout des tombes, qui nous renseignent sur la vie quotidienne de l'époque⁴. Même si, dans le sol granitique du Tessin, les squelettes sont mal conservés, la position des défunts est souvent indiquée par celle des dents et des clous de chaussures. On peut distinguer les enfants des adultes par la distance mesurée entre les dents (tête) et les chaussures (pieds). Du fait que l'on inhumait traditionnellement les défunts dans leur vête-

ments (la crémation n'est attestée que dans quelques sépultures du Haut-Valais) et que l'on déposait dans la tombe un mobilier funéraire correspondant à leur position sociale, nous avons des moyens archéologiques pour étudier les coutumes, les contacts avec l'extérieur et la mobilité de ces populations.

2. UN CAS EXEMPLAIRE: AIROLO-MADRANO

Le meilleur objet de démonstration est - malgré le fait qu'il n'est pas connu dans son intégralité - le cimetière romain d'Airolo-Madrano TI, situé près du village

tomba	lunghezza del corpo (ca.)	vestimento							utensili ed armi											bevande/cibo		monete			
		fibule tipo Mesocco (-in coppia)	altre fibule (-in coppia)	amuleto	bracciale	anello digitale	cintura	scarpe chiodate	fusarola e monocchia	pliccone	falcetto/falce	coltello	piccolo coltello	cesoie	falce fienaria	ascia	"spada"	lancia	stilo	rasolo	recipienti per bevande			recipienti per cibo	balsamario
DONNE																									
1 (1957)	160 cm	●●○○	◆●			○○○	×	P	×	×										□■	■		●	t.p. 183	
2 (1957)	150 cm	●●○	◆			○○○		P	×	×										□	□■		●●●●	t.p. 175	
7 (1957)	160 cm	●●○○	◆◆◆◆◆			○	×	P												□	■		●●	t.p. 80	
2 (1966)	150 cm	●●	◆◆			○▲▲	×		×											□	□		●●	t.p. M. Aurelio (?)	
1 (1965 D)	130 cm?	●●	◆◆						×											□	■		?		
4 (1957) B	120 cm		●●●◆	×			×	P														■	●●	t.p. 183	
5 (1957)	perturbata	○●	●				×	P												■	■	□	●●	t.p. 104	
3 (1957)	160 cm	●○?	●●●				×		×	×													●●	t.p. 188	
3 (1965)	perturbata	●●●	◆					P												□	■	□?			
UOMINI																									
2 (1965)	160/170 cm			○	○	●	×				×	×	×	×	×	×	×			●■			○○ 25x●	t.p. 179	
1 (1966)	160 cm						×													●/L			○ 15x●	t.p. 119	
1 (1965 U)	160 cm																			□?			○ 8-9x●	(t.p. 175)	
6 (1957)	perturbata; 170 cm?												×				×	×	×	●□●/L	■	□	?		
5 (1966)	160 cm		●				×				×	×	×	×	×		×			□■	■		14x●	t.p. 159	
3 (1966) B	120 cm						×				×									□●/L	■		●●	(t.p. Domiziano)	
		○ argento		● bronzo		□ vetro							L legno												
		◆ smalto		▲ ferro/gemma		■ argilla							P pietra												

Fig. 3 - Airola-Madrano TI. Tableau des associations de mobilier dans les tombes (illustration de l'auteur).

actuel, sur une terrasse ensoleillée, à 1200m d'altitude. Récemment, Fulvia Butti a publié l'étude détaillée des 15 tombes, à laquelle j'ai joint une synthèse "anthropologique" (BUTTI RONCHETTI, 2000a, b; MARTIN-KILCHER, 2000a). A l'occasion de ce Colloque je voudrais élargir les observations sur les coutumes, la mobilité et les contacts avec l'extérieur de cette communauté. En tenant compte des trouvailles sporadiques montrant que le cimetière était plus étendu, on constate que les tombes datent de l'époque flavienne (tombes détruites) jusqu'à la première moitié du III^e siècle. Le tableau de corrélation (Fig. 2) montre la chronologie relative des tombes féminines (a) et masculines (b) des II^e et III^e siècles.

Le mobilier funéraire comporte des éléments du costume, des parures, des outils et des "armes", enfin des récipients pour des boissons et de la nourriture, ainsi que des monnaies. Ce mobilier permet de distinguer nettement les hommes des femmes (Fig. 3). Les seuls éléments communs de l'habillement sont les chaussures solidement cloutées. Contrairement aux femmes, on ne trouve chez les hommes qu'une seule fibule, d'un type inhabituel dans ces régions (cf. Fig. 5); cet élément de costume n'était d'ailleurs pas porté. Les outils constituent la preuve que cette société a réparti strictement le travail. Par contre, on trouve aussi bien dans les tombes féminines que masculines des récipients en céramique fine importée ou en verre ainsi que des couteaux, qui démontrent un traitement égal pour les deux sexes en ce qui concerne le boire et le manger. La Fig. 4 montre quel-

ques tombes typiques d'hommes (et d'un garçon), la Fig. 6 celles de femmes (et d'une fille: aperçu complet et description dans BUTTI RONCHETTI, 2000a).

2.1. Les hommes

L'homme de la tombe 2/1965 était certainement un membre important de cette communauté. Depuis des siècles, les Lépointiens des familles dirigeantes portaient un bracelet et une bague en argent (Cf. les tombes d'Ornavasso: MARTIN-KILCHER, 1998); mais ici, ces deux symboles de leur statut social étaient apparemment en argent de médiocre qualité et de facture très simple. La hache et la faux sont d'autres éléments de sa condition et témoignent des activités essentielles. La boucle en bronze par contre appartenait à une ceinture militaire romaine. On peut penser que cet homme (âgé?) a servi, dans sa jeunesse, dans une unité auxiliaire de l'armée romaine, et qu'il a donc passé une partie de sa vie en dehors de la communauté. Le type de boucle de ceinture est bien connu dans les sites militaires de la seconde moitié du II^e siècle.

L'homme de la tombe 5/1966 était aussi accompagné de toute une batterie d'ustensiles. Il s'agissait donc d'un artisan; un stylet prouve qu'il savait écrire et lire. On remarque la fibule qui se trouvait à sa droite, dans un sac de cuir, avec des monnaies. Cette "Trompetenkopffibel" appartient à un type répandu dans l'Alpenrheintal et

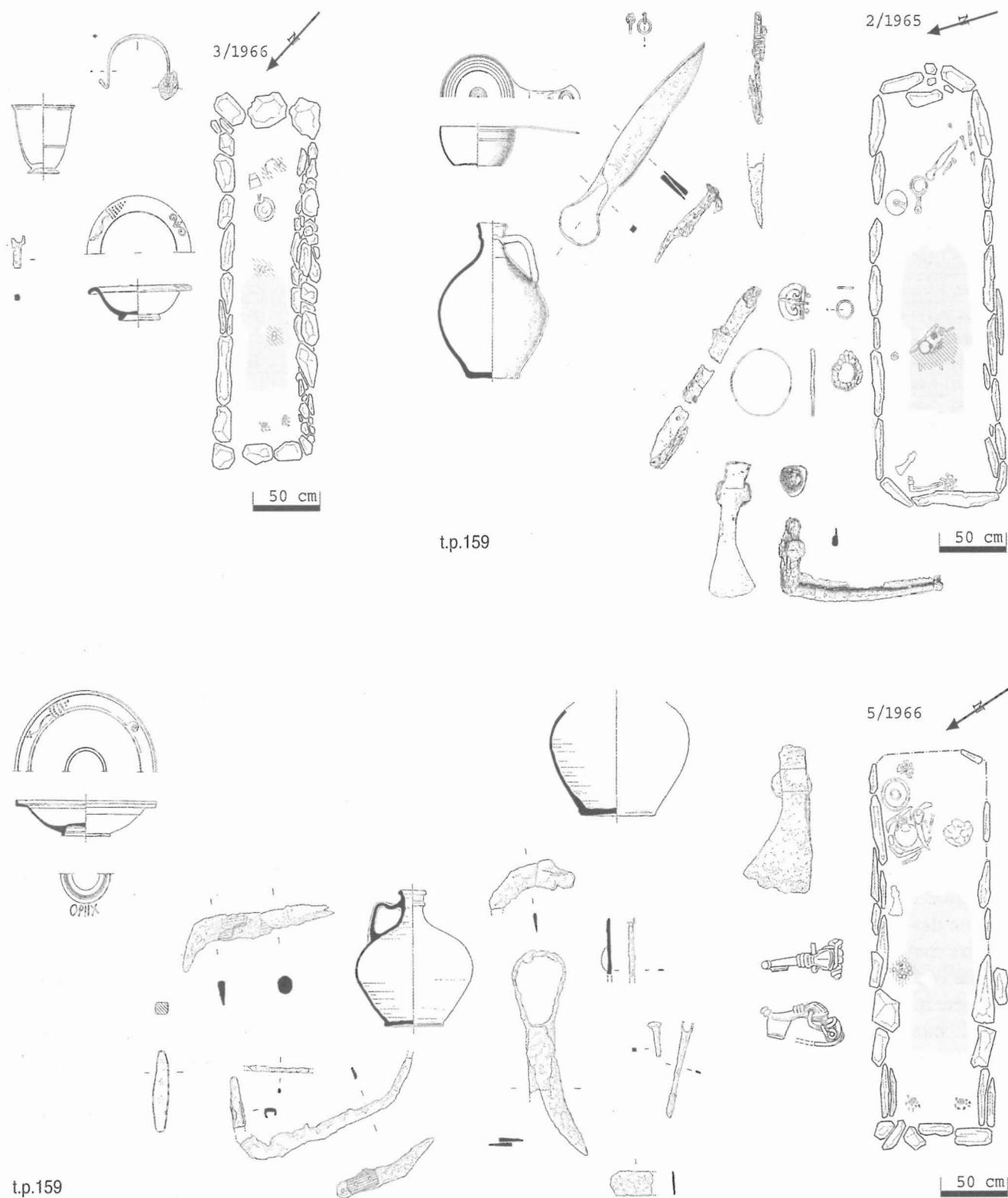


Fig. 4 - Airolo-Madrano TI. Sépultures et mobiliers funéraires de deux hommes et d'un garçon.

3/1966: le garçon était vêtu d'une tunique (et d'un *cucullus*?) et portait des souliers cloutés; près des mains deux monnaies. – Près de la tête: service à boire et à manger, dont la gourde en bois avec manche en bronze, récipient spécifiquement masculin.

2/1965: cet homme était vêtu d'une tunique (et d'un *cucullus*?); dans ou sous les restes d'une caisse en bois, *cingulum* avec boucle en bronze, bague et bracelet en argent (portés ou non ?), monnaies; à côté, grand couteau ou sorte d'épée courte. On ne peut pas savoir exactement ce qui se trouvait réellement dans la caisse. Près des pieds hache et faux.- Près de la tête: service à boire, avec casserole en bronze d'importation, et plusieurs outils.

5/1966: cet homme était vêtu d'une tunique (et d'un *cucullus*?) et portait des souliers cloutés; près de la main droite bourse avec monnaies et une fibule, vers l'épaule droite une hache. – Près de la tête: une série d'outils et un service à boire et à manger.

en Rhétie (Fig. 5). Dans le costume masculin, les fibules de ce type fermaient le *sagum* militaire plutôt que le manteau d'un simple civil, même si en Rhétie, dans les Alpes et également dans les régions situées plus à l'est encore, le *sagum* fermé par une fibule est alors progressivement réintroduit comme élément du costume civil masculin. Cette fibule (par ailleurs réparée) se trouvait dans la bourse, soit uniquement pour sa valeur métallique, soit parce que cet homme avait, lui aussi, servi dans l'armée romaine. Quoi qu'il en soit, pour trouver une fibule de ce type, il avait dû franchir les Alpes et aller au moins dans les Grisons et l'Alpenrheintal. Le garçon de la tombe 1/1966 était accompagné d'une gourde⁵ (WIBLÉ *et al.*, 1998: 181), récipient réservé aux hommes (cf. Fig. 3), mais d'aucun outil ni d'aucune arme. Il n'était pas encore entré dans le monde des adultes, mais avait déjà reçu, dans sa tombe, la boisson des hommes.

L'absence d'éléments métalliques montre que les hommes portaient un costume romanisé, avec tunique et manteau à capuchon, la *paenula* ou le *cucullus*, à l'instar de ce que l'on retrouve ailleurs dans les provinces du Nord-Ouest ou en Italie. Bien sûr, nous ne connaissons ni le décor ni les couleurs des tissus qui différaient certainement d'une région à l'autre. Mais en comparaison avec les Lépointiens de la fin de l'Âge du Fer et du début de l'époque romaine qui portaient un manteau fermé par une grande fibule (MARTIN-KILCHER, 1998), les hommes d'Airolo-Madrano des II^e et III^e siècles apparaissent comme très "romains-provinciaux".

Dès le début du Haut-Empire, les hommes ne s'affichaient plus comme guerriers. Il semble pourtant que ceux d'Airolo-Madrano, qui ont probablement servi dans l'armée romaine, gardaient des éléments de leur équipement, peut-être comme un souvenir et signe de leur status (cf. le *cingulum* et peut-être une fibule de *sagum*). Les outils démontrent qu'à l'époque romaine, comme aux époques antérieures, les activités agro-pastorales et l'exploitation des ressources naturelles constituaient leurs gains essentiels. Grâce à leur connaissance des routes et des chemins, ils gagnaient un complément comme guides et, avec leurs bêtes de somme, comme transporteurs⁶. Les lances qu'on trouve dans certaines tombes, de même qu'une ou deux "épées" courtes, qui ne correspondent pas à des armes de guerre, se rapportent plutôt de leur activité de passeurs, mais elles pouvaient aussi être plurifonctionnelles et sans doute également utilisées pour la chasse.

Les hommes avaient donc des contacts avec l'extérieur et une certaine mobilité, que l'on peut suivre dans des régions proches.

2.2. Et le monde féminin?

Tout comme chez les hommes, le mobilier témoigne du statut social des femmes et de la réparti-

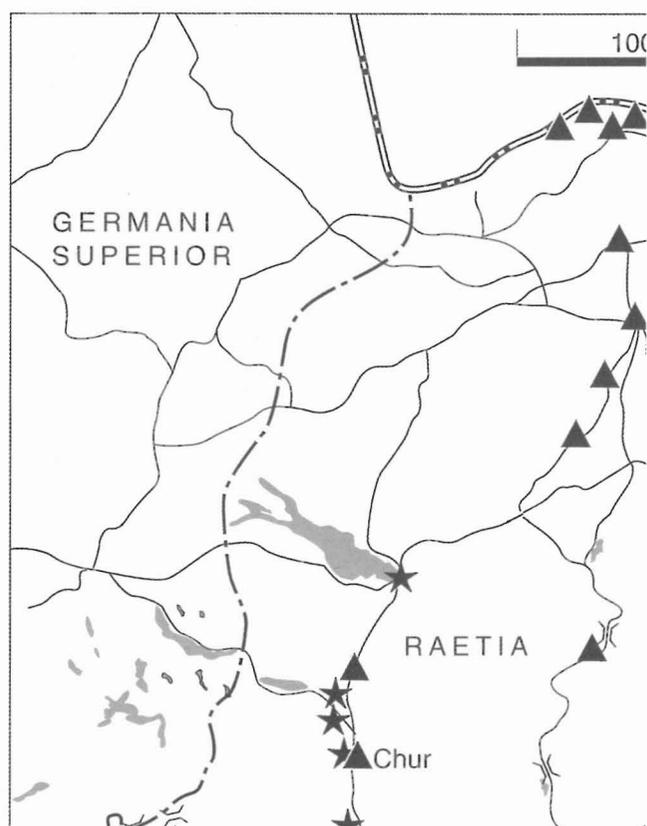


Fig. 5 - Carte de répartition des fibules du type Almgren 86 (Trompetenkopffibel) à arc ajouré. Cette carte situe clairement la région dans laquelle l'homme de la tombe 5/1966 a pu acquérir sa fibule (d'après GSCHWIND & ORTISI, 2001 avec complément).

tion du travail dans la communauté. Leurs outils les plus caractéristiques sont d'une part le fuseau et la quenouille et d'autre part la faucille et le "piccone" (Fig. 3 et 6). Cet outil, doté d'un manche assez long, sorte d'herminette ou de pic, réservé aux travaux des femmes, n'était pas utilisé pour rechercher des cristaux de roche, comme on le pensait naguère. C'était un instrument pour travailler dans le verger, dans le potager ou dans les champs de blé trop petits pour utiliser l'araire. La présence de faucilles atteste d'ailleurs la cultivation du blé.

À la différence des hommes, les femmes portaient un costume comprenant plusieurs fibules, dont les plus caractéristiques sont les grands exemplaires du type Misox (BUTTI RONCHETTI, 2000a: 103-111, a rassemblé et étudié ces fibules). Cette forme est dérivée de la fibule du type Almgren 65, apparue au début du I^{er} siècle avant J.-C., en Cisalpine, je pense⁷. Au cours de la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C., cet élément de costume a stimulé la création de plusieurs types de fibules de l'époque romaine, telles les différentes fibules à ailettes (Flügel fibeln). Tandis qu'à l'ouest, en Gaule, les fibules dérivées de la forme Almgren 65 demeurent plutôt rares et disparaissent avant l'époque flavienne, nous les trouvons souvent, dans les provinces danubiennes, jusque vers la fin du II^e

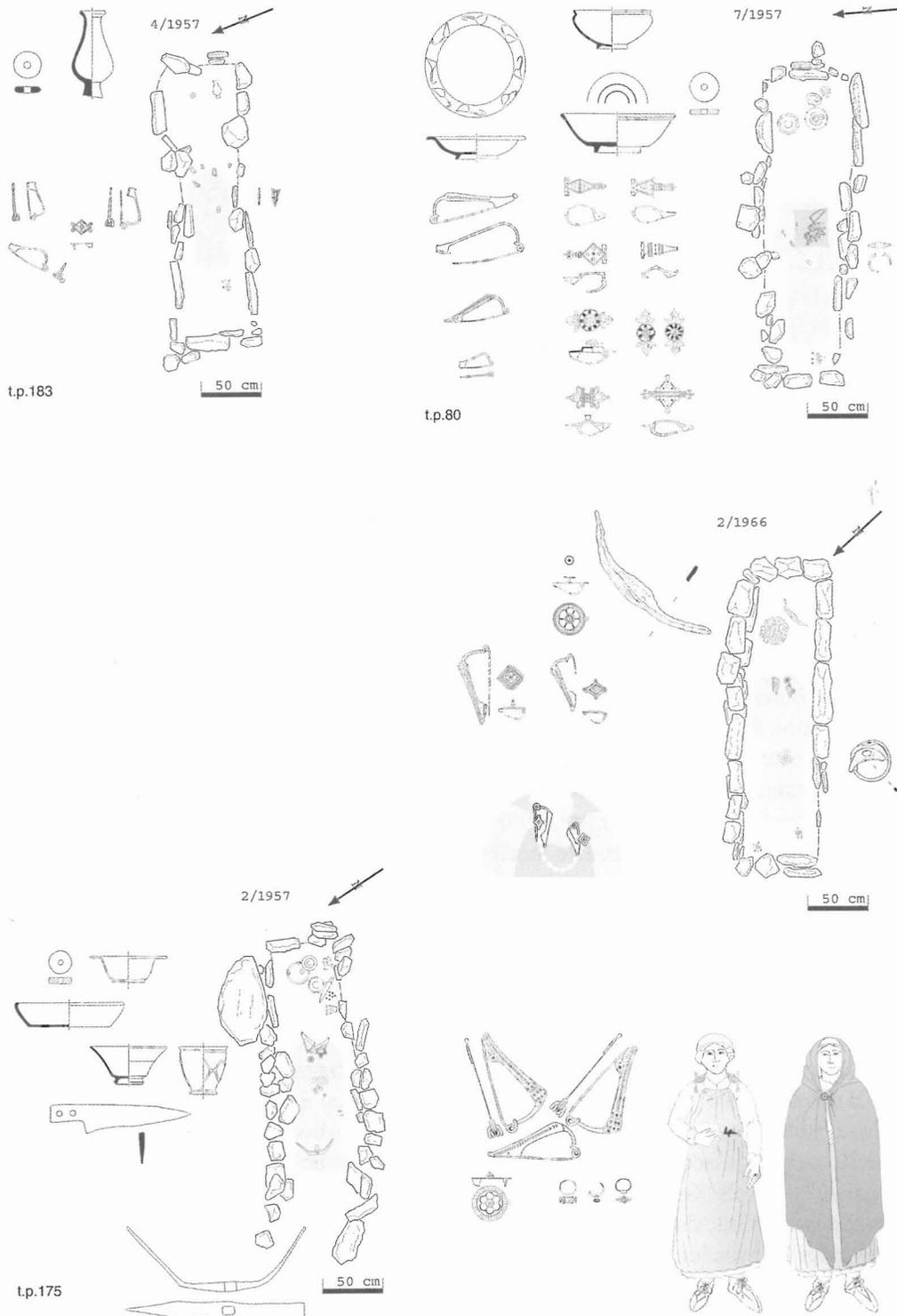


Fig. 6 - Airolo-Madrano TI. Sépultures et mobiliers funéraires de trois femmes et d'une fillette.

7/1957: la femme était vêtue d'une longue tunique (et d'une cape?) et chaussait des souliers cloutés. - Près de sa main droite deux monnaies et une bague en argent. - Sur sa poitrine (fixées à des vêtements?) deux fibules de type Misox en argent et en bronze ainsi que deux fibules filiformes du costume traditionnel et neuf fibules émaillées gallo-romaines. - Près de la tête service à boire et à manger, fuseau et quenouille.

4/1957: la fillette portait le costume traditionnel avec tunique, péplos et cape, ainsi que des souliers cloutés. - Près de l'épaule gauche pointe de flèche en silex (comme amulette). - Près de la tête, balsamaire, fuseau et quenouille.

2/1966: la femme portait le costume traditionnel avec tunique et péplos fermé par deux fibules de type Misox, agrémenté par deux fibules gallo-romaines à décor émaillé, et une cape fermée par une fibule gallo-romaine en forme de rouelle émaillée. - Près de la main droite trois bagues en argent et une monnaie. - Près de la tête vase à boire et "piccone".

2/1957: la femme portait le costume traditionnel avec tunique et péplos fermé par deux fibules de type Misox et une cape fermée par une fibule gallo-romaine en forme de rouelle émaillée. - Près de la main droite, bague en argent et quatre monnaies. - Près de la main gauche deux autres bagues en argent. - Aux pieds, "piccone". - Près de la tête, service à boire et à manger, fuseau et quenouille.

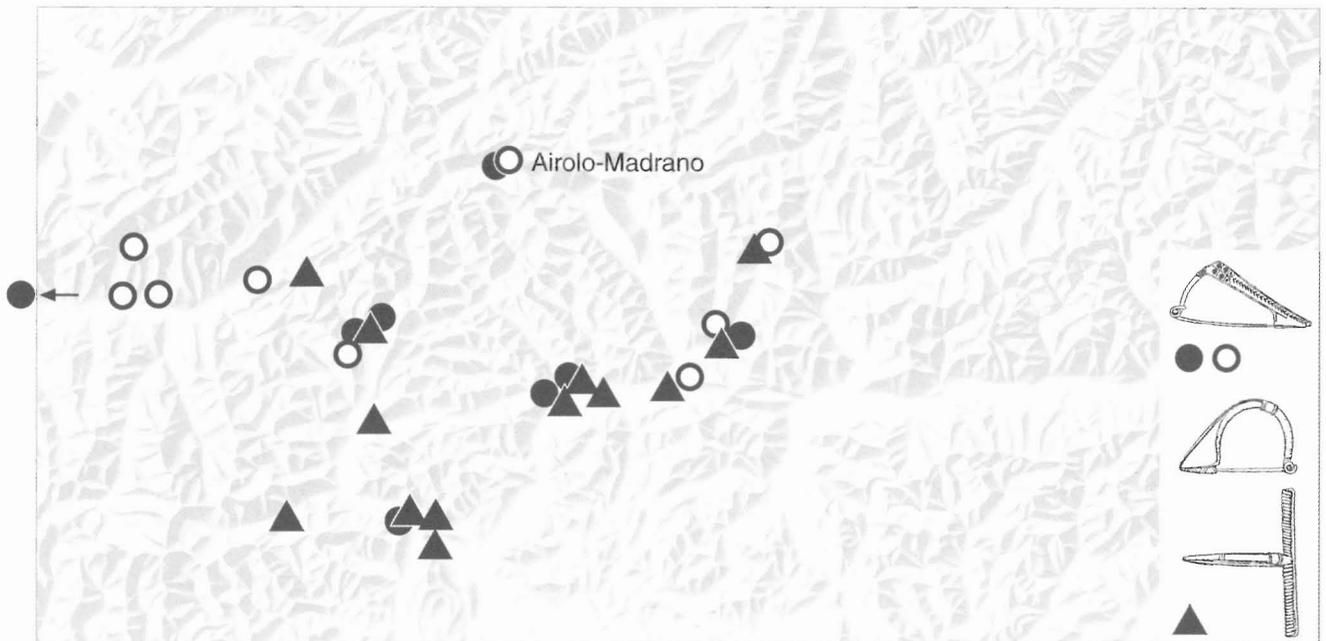


Fig. 7 - Carte de répartition des fibules «lépontiennes» d'époque impériale au large ressort en arbalète et arc bombé du type d'Ornavasso (triangles), portées à l'origine (I^{er} siècle avant J.C.) tant par les hommes que par les femmes, puis, par la suite, apanage des femmes, jusque dans le troisième quart du I^{er} siècle. Sont aussi répertoriées les fibules du type de Misox - portées uniquement par des femmes - (point: I^{er} siècle; cercle: II^e et III^e siècles) (illustrations de l'auteur).

siècle, voire plus tard. Il est intéressant de noter qu'à l'est, ces fibules appartiennent en grande partie, si ce n'est exclusivement (notamment pour ce qui est des Flügelfibeln), au costume féminin. Elles fermaient la robe traditionnelle, de la même famille que le *péplos* grec: dans nos régions, les femmes portaient cette robe, non cousue, attachée sur les épaules par deux fibules au moins - souvent par paire - par-dessus une tunique cousue à longues manches. Ce costume était déjà porté à l'Âge du Fer; à l'époque romaine on le connaît bien grâce à des reliefs et à des éléments métalliques conservés dans des tombes (Discussion: voir BUTTI RONCHETTI, 2000a, b; MARTIN-KILCHER, 1998: notes 5 et 9; 2000a).

La fibule du type Misox n'apparaît que dans les vallées du versant sud des Alpes Centrales, c'est-à-dire dans la région lépontienne. On ne la retrouve pas au nord des Alpes, malgré la découverte de fibules en grand nombre. Les premières formes sont produites dès l'époque augustéenne. Pour fermer le *péplos*, les fibules de type Misox connurent un succès considérable, surtout aux II^e et III^e siècles (Fig. 7). A Airolo-Madrano, la plupart des femmes les portèrent jusqu'au III^e siècle. Elles étaient apparemment l'apanage des femmes mariées; une fillette était, en effet, habillée du même costume traditionnel, fermé cependant par des fibules beaucoup plus simples (cf. Fig. 6). Pour sortir, les femmes se couvraient d'un cape qu'elles fermaient avec une fibule gallo-romaine souvent ronde ou en forme de losange, à riche décor émaillé.

Les femmes de cette communauté alpine avaient-elles des contacts avec l'extérieur? Leur habille-

ment et leur mode de vie traditionnels ont-ils évolué? En analysant les tombes féminines de la Cisalpine et du versant sud des Alpes du I^{er} siècle avant au I^{er} s. après J.C., on constate les effets de la romanisation: progressivement, le costume ancestral, élément bien reconnaissable de l'identité traditionnelle, a été abandonné et remplacé par la tunique et la *palla*, un cape drapée, d'apparence romanisée, donc par un costume sans fibules. Chez les Lépointiennes, cette acculturation progressive se remarque dès l'époque augustéenne: d'abord dans les centres, comme à Locarno, et auprès des femmes de la couche sociale supérieure (MARTIN-KILCHER, 2000b).

A partir de l'époque flavienne, on trouve de plus en plus le costume romanisé dans les vallées et régions avoisinantes, par exemple à Moghegno, dans le val Maggia (BIAGGIO SIMONA, 1995): dans les 40 tombes de la seconde moitié du I^{er} au III^e siècle ne sont répertoriées que deux fibules (une seule de forme traditionnelle). Dans les hautes vallées alpines, par contre, le costume ancestral, avec une robe fermée par une paire de fibules, est porté jusqu'au III^e siècle! C'est seulement au cours de ce siècle que les femmes d'Airolo ont adopté la tunique, c'est-à-dire un costume "romain-provincial". Il en va de même dans le Haut-Valais et au Misox.

De l'analyse des coutumes funéraires, on peut conclure que, dans les hautes vallées, les Lépointiens et surtout les Lépointiennes conservèrent leurs valeurs et une vie traditionnelles plus longtemps que leurs compatriotes et parents des basses vallées et des plaines. Aux II^e/III^e siècles, cette région faisait partie de deux provinces romaines (*Alpes Graiae* et



Fig. 8 - Une famille du Löttschental (Valais) en 1927 illustre, par son habillement, l'attachement aux traditions ainsi que l'ouverture au monde extérieur. Ce document permet de rapprocher, au travers du mobilier funéraire, la population vivant dans des conditions semblables plus de 1500 années auparavant à Airolo-Madrano (photographie d'après de J. HEIERLI 1928, *Die Volkstrachten der Schweiz* 3: fig. 213, Erlenbach/Zürich).

Vallis Poenina, Raetia), mais les anciennes relations et communications par les hautes vallées sont maintenues. En ce que concerne l'apparence des femmes dans cette région septentrionale du territoire lépontienn, il est intéressant de constater une *koinè* orientée plutôt vers l'est, vers la Rhétie et les provinces danubiennes qu'en direction des Alpes occidentales⁸ ou même encore des régions situées au nord des Alpes - même si des biens de consommation en provenance de ces contrées parviennent aussi dans les vallées du sud des Alpes. Par leur conservatisme, les hautes vallées des Alpes Centrales formaient une sorte d'isolat ("Trümmergebiet")⁹. Dans les Alpes orientales et les provinces danubiennes, des femmes indigènes portèrent leur costume traditionnel avec fierté jusqu'à la fin du II^e voire au III^e siècle, non seulement dans de tels isolats culturels, mais aussi dans des secteurs beaucoup plus vastes. Nous en voulons pour preuve les reliefs funéraires, mais aussi les bijoux et les fibules du *péplos* - conservés dans le sol, notamment dans des sépultures¹⁰.

Les fibules émaillées des tombes d'Airolo-Madrano, par contre, témoignent d'autres contacts: aux II^e et III^e siècles, ces objets, fort appréciés des femmes, étaient fabriqués dans des ateliers situés au nord des Alpes - peut-être en Gaule du Nord - et commercialisés dans les provinces, de la Grande-Bretagne aux pays danubiens (cf. Fig. 9b). On les trouve également chez les peuples barbares, en dehors de l'Empire romain. Les formes et décors de ces fermoirs multicolores ne relevaient plus des traditions indigènes, mais, par leur ornementation, évoluaient vers un style réso-

lument "gallo-romain" (BÖHME, 1994: 516-518). La large diffusion de ces fibules montre qu'elles étaient intégrées dans des costumes régionaux très différents. A Airolo-Madrano, nous les trouvons comme fermeture de la cape, mais également pour enrichir la fermeture du *péplos*, à côté de la paire de fibules du type Misoix (Fig. 6).

2.3. Contacts, commerce...

Nous possédons également d'autres indices de contacts avec l'extérieur de ces populations: parmi le mobilier funéraire *sensu stricto*, le vaisselier est révélateur des courants commerciaux qui atteignent Airolo-Madrano au II^e et III^e siècles; Fulvia Butti les a étudiés (BUTTI RONCHETTI, 2000a). La chronologie relative des tombes (Fig. 2) montre une première phase, au cours de laquelle on trouve, comme céramique fine importée, de la terre sigillée "*tardopadana*" (Fig. 9a). Vers la fin du II^e siècle, cette céramique n'est plus exportée; dans les hautes vallées, elle ne sera pas remplacée par de la vaisselle d'excellente qualité de l'Afrique du Nord, dont l'exportation augmente considérablement depuis les Sévères, mais par des fabrications de la Gaule de l'Est et par quelques formes à revêtement argileux typiques de l'Helvétie, donc par de la vaisselle nord-alpine (Fig. 9b). Cette orientation commerciale vers les régions nord-alpines est nettement prédominante dès la fin du II^e et durant les premières décennies

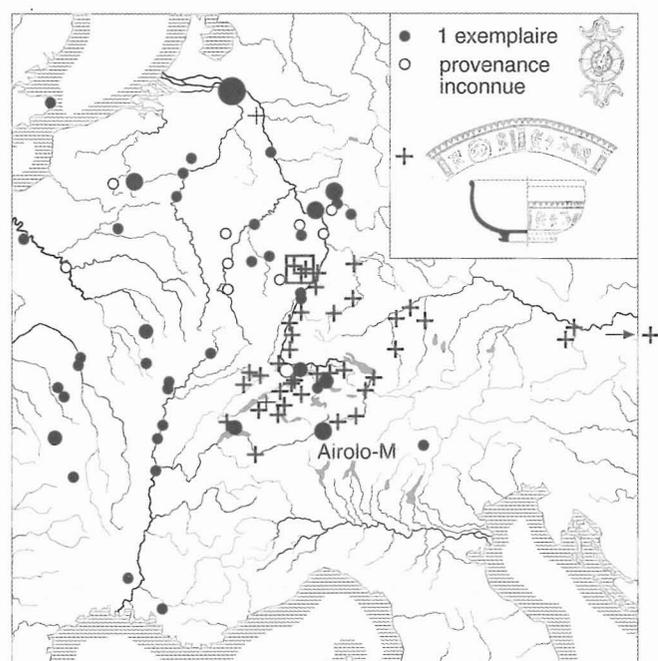
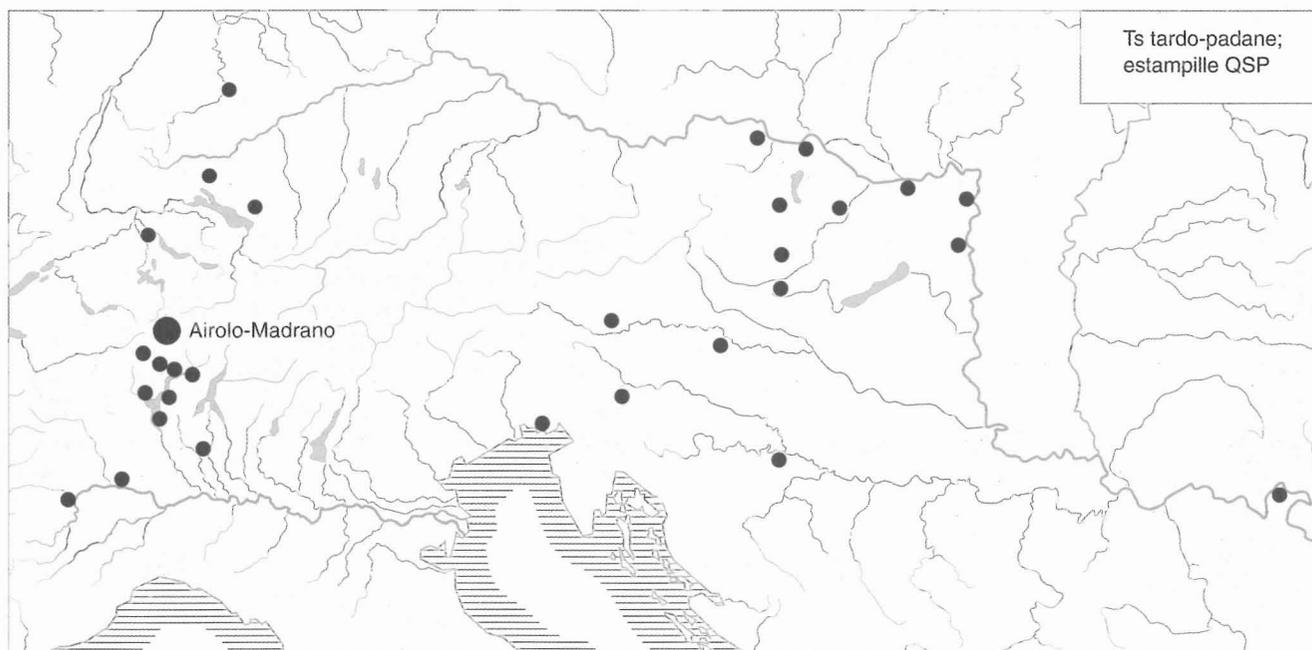


Fig. 9 - Airolo-Madrano TI, relations commerciales.

(a) mise en évidence des relations avec le sud des Alpes au I^{er} et II^e siècles (points = terre sigillée d'importation padane, avec estampille QSP) (d'après ZABEHLICKY, 1992 et BIAGGIO SIMONA & BUTTI RONCHETTI, 1998).

(b) avec le nord des Alpes à la fin du II^e siècle et pendant la première moitié du III^e siècles (croix = terre sigillée de la Gaule de l'Est, du potier Cibisus d'Ittenweiler en Alsace; points = fibules à charnière richement décorées d'émaux multicolores pour lesquelles les femmes avaient une attirance particulière) (d'après HÜBENER, 1969 avec compléments (Martigny: renseignement M.-A. Haldimann) et FEUGÈRE, 1985: fig. 55 (fibules)).

du III^e siècle. Nous la constatons également en Haut-Valais et dans les Grisons. A la même époque, on retrouve de la céramique nord-alpine en Valtelline, alors que ces produits demeurent rarissimes dans la région de Milan.

2.4. ...et régionalisme

Le conservatisme, en bien des domaines, des sociétés des vallées des Alpes Centrales montre, que les cols entre le Haut-Valais et le San Bernardino ne jouaient pas un rôle important pendant le Haut-Empire. Certes, tous les passages possibles étaient fréquentés, mais dans le cadre d'un trafic régional, par exemple

pour se rendre du Valais en direction du Plateau Suisse, ou pour gagner les vallées des Grisons et la Rhétie depuis le Valais ou le Tessin¹¹. A côté du Grand Saint-Bernard, d'une part, et du Brenner, d'autre part, qui ont drainé le grand trafic international sud-nord (Fig. 1), seuls le Splügen ou la Maloja, avec les cols du Julier et du Septimer, jouissaient d'une importance supra-régionale. Mais ils étaient accessible par Côme et le lac de Côme, et non par le Tessin ou le Haut-Valais.

Vers la fin du III^e siècle, avec les incursions barbares, les guerres civiles pour le pouvoir et, surtout, après la réorganisation des provinces par Dioclétien et Constantin, plusieurs passages et cols des Alpes Centrales ont repris de l'importance à côté du Splügen, en premier lieu le Lukmanier et le San Bernardino. Ces

cols des Grisons permettaient le passage direct entre les nouveaux centres du pouvoir romain (Milan, plus tard Ravenne) et la frontière du Rhin et du Danube supérieur; nous en trouvons un reflet dans les structures et trouvailles archéologiques de l'Antiquité tardive (Cf. MARTIN-KILCHER & SCHAER, 2000, en particulier pp. 74-75).

Le rôle des voies de communication dans la région d'Airolo-Madrano durant l'Antiquité tardive n'est, par contre, pas encore évident: on ne connaît ni habitat ni tombes de cette époque. De plus amples informations sur la vie encore bien obscure des descendants des Lépointiens livreront prochainement les résultats des fouilles des sites archéologiques de Gamsen (Brig-Glis) et du Lötschental (Cf. WIBLÉ *et al.*, 1998; PACCOLAT, 2000).

NOTES

1 - Je remercie vivement François Wiblé de son aide pour la version française.

2 - Voir la carte de répartition des habitats d'époque romaine en Valais (WIBLÉ *et al.*, 1998: 65) et dans les Grisons (MARTIN-KILCHER & SCHAER, 2000; Quellenband, p. 36.37).

3 - Les sources écrites concernant l'histoire des Alpes dans l'Antiquité ont été rassemblées par M. TARPIN, 2000: 9-220). On est encore loin d'une élaboration et d'une publication des données archéologiques dans cette région vaste.

4 - En ce qui concerne le Tessin, voir: BIAGGIO SIMONA (2000);

en Haut-Valais, on connaît un habitat et une petite nécropole grâce aux fouilles de Gamsen (Brig-Glis) et – depuis longtemps – des traces d'habitat et des tombes dans le Lötschental et le Binntal (cf. WIBLÉ *et al.*, 1998; PACCOLAT, 2000); pour la situation dans les vallées méridionales des Grisons, cf. note 2.

5 - Exemplaire conservé d'Ollon en Valais.

6 - La tombe de Reckingen en Valais en constitue une excellente preuve: WIBLÉ *et al.*, 1998: fig. 59.

7 - Sur ces fibules, voir en particulier DEMETZ, 1999, 27ff. (avec des datations partiellement tardives).

8 - Des éléments isolés du costume féminin (mais aucune paire de fibules du *péplos*) ont été retrouvés sporadiquement dans les Alpes Occidentales, en particulier des fibules à charnière richement décorées d'émaux multicolores pour lesquelles les femmes avaient une attirance particulière, employées également comme fermoir de manteau/cape. On manque malheureusement de complexes funéraires clos des II^e et III^e siècles en Bas-Valais et en Savoie; voir cependant la collection de fibules de Lanslevillard (Haute-Savoie). L'Italie du Nord n'entre pas en ligne de compte, parce que les femmes portaient le costume romanisé depuis longtemps.

9 - Cf. d'autres régions comparables dans les vallées des Alpes orientales, p.ex. DAL RI & DI STEFANO (2002) ou la nécropole de Salurn (NOLL, 1963).

10 - Cf. note 9 et le costume traditionnel des provinces de Norique et de Pannonie (GARBSCH, 1965, 1985; CREMOSNIK, 1964).

11 - DONATI (1979) s'est occupé des trouvailles préhistoriques et de l'éventuel rôle du col du Gotthard. A ce jour, on n'a retrouvé des traces d'habitat d'époque romaine dans les vallées alpestres de la Suisse Centrale que le long de la route du Brunig et du Grimsel; le col du Gotthard n'a livré que quelques monnaies isolées (PRIMAS *et al.*, 1992: 20, fig. 7). Il est cependant assuré que tous les cols ont été utilisés dans le cas d'échanges régionaux.

ZUSAMMENFASSUNG - Der römische Friedhof von Airolo-Madrano (1.-3. Jh.) in der Leventina gehörte zu einer Siedlung auf über 1200 m.ü.M. an alten Verbindungsstrassen durch die Zentralalpen. Dank der ausgeprägten Grabsitte dieser Nachfahren der Lepontier erhält man Einblick in das traditionelle Leben der Gemeinschaft einerseits, in Kontakte und Mobilität andererseits. Die reichhaltigen Grabinventare zeigen eine Gesellschaft, die ihre Arbeiten streng nach den Geschlechtern aufteilte. Und eine Welt der Frau, die tief geprägt war von altergebrachten Traditionen, während die Männer - vorab als Hirten, als Säumer und im Militärdienst - mobiler waren. Seit der Eisenzeit geben sich hier anhand der importierten Güter Kontakte nach aussen zu erkennen, die zeitweise eher in die Gebiete südlich der Alpen und zeitweise eher in den nordalpinen Raum reichen. In den Tälern der Zentral- und Ostalpen lässt sich in verschiedenen kulturellen "Inseln" eine ähnliche Entwicklung weiträumig verfolgen.

RIASSUNTO - Il cimitero romano di Airolo-Madrano (1.-3. sec.) nella Leventina appartiene ad un insediamento posto a 1200 m s.l.m. presso un antico snodo viario attraverso le Alpi centrali. Grazie ai ben definiti usi sepolcrali dei *Lepontii* si apre uno scorcio sulla vita tradizionale della società, sui contatti e sulla mobilità delle popolazioni. Il ricco inventario di sepolture mostra una società che, a livello di organizzazione del lavoro, appare rigidamente divisa sulla base dell'appartenenza sessuale. Ed inoltre, un mondo femminile ancora profondamente legato alle antiche tradizioni, mentre gli uomini - soprattutto come pastori e soldati - erano poco stanziali. Fin dall'Età del Ferro la presenza di beni d'importazione tradisce una rete di contatti rivolti da un lato verso l'ambito sudalpino, dall'altro verso il Nord delle Alpi. Nelle valli delle Alpi centrali ed Orientali si può notare in modo diffuso uno sviluppo simile in diverse "isole culturali".

BIBLIOGRAPHIE

- ARSLAN E. (éd.), 2001 - I Leponti tra mito e realtà. In: Atti convegno Verbania.
- BIAGGIO SIMONA S. (éd.) 1995 - La necropoli romana di Moghegno. Cevio.
- BIAGGIO SIMONA S., 2000 - Leponti e Romani: l'incontro di due culture. In: DeMarinis & Biaggio Simona (ed.), I Leponti tra mito e realtà 2. Cat. Locarno: 261-283.
- BIAGGIO SIMONA S. & BUTTI RONCHETTI F., 1998 - Les potiers QSP et QSS dans le Canton du Tessin. In: SFECAG, Actes congrès, Fribourg.
- BÖHME A., 1994 - Fibel und Fibeltracht. In: "Reallexikon der Germanischen Altertumskunde", 2. Aufl. Bd. 8, Berlin: 511-523.
- BUTTI RONCHETTI F., 2000a - La necropoli di Airolo Madrano. Una comunità alpina in epoca romana, Bellinzona.
- BUTTI RONCHETTI F., 2000b - Continuare a sentirsi Leponti nel vasto impero romano. In: DeMarinis & Biaggio Simona (ed.), I Leponti tra mito e realtà 2. Cat. Locarno: 347-361.
- CREMOSNIK I., 1964 - Die einheimliche (*sic!*) Tracht Noricum, Pannoniens und Ilyricums und ihre Vorbilder. *Latomus* 23: 760-773.
- DAL RI L. & DI STEFANO S. (éds.), 2002 - Archeologia romana in Alto Adige. Bolzano.
- DEMETS S., 1999 - Fibeln der Spätlatène- und der frühen Kaiserzeit in den Alpenländern. Rahden.
- DONATI P.A., 1979 - Sull'uso del valichi alpini dal Gottardo als Bernina in epoca preromana, *Quaderni ticinesi di numismatica e antichità classiche*: 131-142.
- GARBSCH J., 1965 - Die norisch-pannonische Frauentracht im 1. und 2. Jahrhundert, *Münchner Beitr. Vor- u. Frühgesch.* 11, München.
- GARBSCH J., 1985 - Die norisch-pannonische Tracht, *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, 12, 3 Berlin: 546-577.
- GSCHWIND M. & ORTISI S., 2001 - Zur kulturellen Eigenständigkeit der Provinz Raetien - Almgren 86, die raetische Form der sog. pannonischen Trompetenfibeln, *Germania* 79: 401-416.
- FEUGÈRE M., 1985 - Les fibules de la Gaule Méridionale de la Conquête à la fin du Ve siècle après J.-C. *Revue Arch. Narb. suppl.* 12, Paris.
- HEIERLI J., 1927 - Die Volkstrachten der Schweiz III, Zürich.
- HÜBENER W., 1969 - Absatzgebiete frühgeschichtlicher Töpfereien nördlich der Alpen, Bonn.
- MARTIN-KILCHER S., 1998 - Gräber der späten Republik und der frühen Kaiserzeit am Lago Maggiore: Tradition und Romanisierung. In: P. Fasold, Th. Fischer, H. v. Hesberg & M. Witteyer (Hrsg.), Bestattungssitte und kulturelle Identität, Koll. Xanten 1995, *Xantener Ber.* 7 Bonn: 191-252.
- MARTIN-KILCHER S., 2000a - Airolo passa a la storia. La vita di un paese di 1800 fa e dei suoi abitanti attraverso la lettura delle tombe. In: Butti Ronchetti 2000a: 23-46.
- MARTIN-KILCHER S., 2000b - Die Romanisierung der Lepontier im Spiegel der Kleidung. In: DeMarinis & Biaggio Simona (ed.), I Leponti tra mito e realtà 2. Cat. Locarno: 305-324.
- MARTIN-KILCHER S. & SCHAER A., 2000 - Graubünden in Römischer Zeit, *Handbuch der Bündner Geschichte* 1 Chur: 61-97.
- NOLL R., 1963 - Das römerzeitliche Gräberfeld von Salurn, Innsbruck.
- PACCOLAT O., 2000 - Les Ubères sous la domination romaine. In: DE MARINIS & BIAGGIO SIMONA (ed.), I Leponti tra mito e realtà 2. Cat. Locarno: 363-367.
- PRIMAS M. & DELLA CASA Ph., 1992 - Archäologie zwischen Vierwaldstättersee und Gotthard, *Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie*, 12, Bonn.
- TARPIN M., 2000 - Bull. Etudes Préhist. et Archéol. Alpines 11: 9-220.
- WIBLÉ F., PACCOLAT O., HALDIMANN M.-A., CURDY Ph., TARPIN M., RACHOUD-SCHNEIDER A.-M., OLIVE C., GEISER A. & MÜHLEMANN Y., 1998 - Vallis Poenina. Le Valais à l'époque romaine. Cat. Sion, Sion.
- ZABEHLICKY-SCHEFFENEGGER S., 1992 - Terra sigillata tardo-padana, *Acta RCRF* 31/32: 415-443.